

Cahier

des

Changements Climatiques

Bulletin mensuel d'information sur les changements climatiques
de l'institut d'applications et de vulgarisation en sciences

N°17, Février, 2010

Philosophie africaine Et changement climatique

Elie Y. OUEDRAOGO

Il est maintenant établi par la science que des changements du climat de la Terre sont en cours, du fait du rejet dans l'atmosphère de gaz à effet de serre par certaines activités humaines. Ces changements climatiques induiront une augmentation lente et continue de la température globale moyenne de la surface de la Terre ainsi qu'une augmentation de la fréquence et de l'intensité des phénomènes climatiques extrêmes (sécheresses, inondations, vagues de chaleur par exemple).

Les changements climatiques, du fait de leurs impacts observés ou attendus sur les systèmes naturels, économiques et humains posent des défis scientifiques, technologiques et politiques à l'humanité toute entière. Sur le plan scientifique et technologique, le défi que posent les changements climatiques est celui de la production des informations, des connaissances, des innovations technologiques et des méthodologies nécessaires pour la prise de décision en matière de lutte contre ces changements climatiques et leurs effets adverses.

Les connaissances en lien avec les changements climatiques et leurs effets ne produiront toutefois les effets attendus que si elles orientent et alimentent les politiques et actions de développement à l'échelle internationale, régionale, nationale et locale. Le défi politique que posent les changements climatiques est ainsi celui de l'émergence d'une nouvelle culture politique qui intègre comme valeur ou indicateur de bonne gouvernance la prise en compte des questions de changements climatiques dans les politiques et actions de développement.

Par le biais du cahier des changements climatiques, l'institut d'applications et de vulgarisation en sciences participera à l'effort :

- de mobilisation et de diffusion des connaissances sur les changements climatiques et leurs effets et sur les options de gestion de ces risques climatiques ;
- d'information et de sensibilisation des décideurs politiques, des planificateurs et des acteurs de développement pour la prise en compte des questions des changements climatiques dans les politiques et programmes de développement

Cahier des changements climatiques

Directeur de Publication
Dr M. BADOLO

Contacts

Institut d'application et de vulgarisation en sciences
01. BP. 6269, Ouagadougou 01
Tel: (226) 50 37 83 69;
Email: iavsmail@gmail.com

L'institut d'applications et de vulgarisation en sciences est un pôle de recherche, de formation et d'information dans les domaines de l'environnement et des changements climatiques.

Il participe au niveau national et international à plusieurs programmes de recherche et d'information sur les changements climatiques.

AVANT PROPOS

Le changement climatique est devenu un problème de civilisation, en ce sens qu'il oblige l'esprit dominant de notre époque à révoquer les bases idéologiques de sa manière d'être, à reformuler même les notions du bien et du mal. Le changement climatique est donc aujourd'hui un problème éminemment philosophique. Comment les philosophes africains se comportent-ils à l'égard de ce problème ?

La philosophie africaine face au changement climatique

Dans ses lignes force, la philosophie, telle qu'elle se pratique aujourd'hui en Afrique, se compose de deux courants majeurs : le courant traditionaliste et le courant moderniste. Le premier existe depuis la publication, par le Révérend Père Placide Tempels, missionnaire belge au Congo, de la *Philosophie bantoue*. Tempels ne présente pas son livre comme une cogitation personnelle, mais comme la restitution d'une philosophie collective, celle des bantou. A la suite de la *Philosophie bantoue*, d'autres essais ont fleuri sur le continent tendant, souvent, à montrer que chaque « ethnologie » possède sa philosophie dont il nous suffirait simplement d'en percevoir et de présenter le système. Contre cette philosophie implicite dont le présentateur a beau jeu de faire passer sa philosophie pour celle de sa famille culturelle, Paulin Hountondji a réagi. Selon le philosophe béninois qui rassemble, en cela, le courant anti-Tempels, cette « ethnophilosophie » n'est pas de la philosophie. La philosophie occidentale est, dit-on, née en Grèce, mais tous les Grecs ne sont pas philosophes. C'est de cette manière, pensons-nous, que la philosophie africaine est enfin née, pour continuer la tradition philosophique qui est débat, controverse, recherche plurielle de la vérité.

Comment ces deux courants complémentaires de la philosophie africaine appréhenderaient-ils le phénomène du changement climatique, celui-ci pouvant être considéré, entre autres, comme un revers cinglant du progrès ?

C'est Anne Robert Turgot qui a laissé à la postérité, ce concept bien frappé de « Progrès ». Pour lui, fondé sur le développement économique, le Progrès contribuerait inévitablement à l'adoucissement général des mœurs. Avec l'alerte du changement climatique, comment la philosophie africaine plante-t-elle le décor de son débat autour du développement, du progrès et des risques climatiques ? Trois pistes se dégagent :

Première piste, exploitée ou exploitable par l'ethnophilosophie, philosophie incarnée par tous les penseurs africains qui défendent les valeurs traditionnelles de l'Afrique et pensent que le salut de l'humanité réside dans le retour de celle-ci à ces sources. Cette piste serait celle de l'autolimitation. Contre le changement climatique, on brandirait la modération, le sacrifice, l'autorégulation d'une vie individuelle et collective sans débordement. En ces termes, la règle d'or de la lutte contre le changement climatique se trouverait dans l'éducation. Nous n'avons pas à devenir les jouets de l'industrie, mais à trouver les moyens de l'employer à l'accomplissement du bien.

Seconde piste, ouverte par la philosophie moderniste africaine, celle qui consiste à soigner le mal en administrant le pire. Le refus incarné par M. Hountondji n'est pas seulement de forme, il est fondamental : le philosophe béninois et ses pairs exigent de rompre tout lien avec le passé qui retarderait l'envol de l'Afrique en plein ciel du Progrès. Ce courant, dynamique, entreprenant et parfois iconoclaste, demanderait - exigerait même que l'Afrique, à l'instar des autres continents mette tout en œuvre pour son développement, y compris les émissions de gaz à effet de serre. S'il y a

bien quelqu'un qui doit cesser de polluer pour que la terre se porte bien, ce ne peut être, et en aucun cas, ceux qui n'ont pas encore appris à le faire. Le politique lirait, à travers cette bravade, qu'il doit compter, dans les années avenir, avec la révolte des peuples dont la vraie tradition n'a été rien d'autre que de subir.

Troisième piste, celle du compromis. Le problème, posé solidairement est le suivant : un progrès illimité s'accorde mal avec les ressources limitées de la planète ; par conséquent, la nature doit être préservée plutôt qu'exploitée à outrance. Selon les estimations de Michel Serres de l'Académie Française, si chaque citoyen de ce monde tenait à vivre comme un Français en termes d'espace et de luxe, il faudrait multiplier les dimensions de notre terre par six (6) et par douze(12), si chacun de nous devait vivre comme un Américain.

Les deux courants de la philosophie africaine attendent leur synthèse qui devrait être une pensée ouverte et conquérante, rassemblant le passé et le présent de l'Afrique en une philosophie contemporaine originale. Les grandes pensées, Lévi-Strauss l'a montré, sont des pensées de synthèse, comme les cultures les plus fortes sont celles en lesquelles d'autres cultures se sont accumulées.

La voie du compromis face au phénomène du changement climatique, pour être une réalité solidairement vécue, pourrait être la résultante de la philosophie africaine poussée à ses conséquences ultimes.